

— « Ce titre, j'en conviens, peut sembler ambitieux, »
 « mais on me pardonnera lorsqu'on saura que c'est le
 « nom de ce petit groupe d'îlots arides et rocheux que le
 « soleil dore sous la plage d'Hières. Et puis, à dire vrai,
 « les moments célestes dans lesquels l'amour, l'enthousiasme ou la douleur nous font poètes, ne sont-ils pas
 « les oasis, les îles d'or de l'existence? »

Cette préface est un chef-d'œuvre; elle ne peut manquer d'être admirée de tous, tant il y a de convenance exquise dans ce récit touchant d'un glorieux poète, qui trace, de son enfance, du souvenir de ses parents, de sa maison natale, du paysage et des premières scènes toutes patriarcales sur lesquelles ses jeunes regards se sont reposés, des tableaux d'une telle douceur attendrie qu'elle fait ressortir encore davantage son haut mérite, par un relief sacré.

Que ne puis-je vous citer tout entière cette introduction de si bon goût! Mais vous la lirez, dans les *Iles d'or*! Il y a quelques lignes cependant que je ne saurais passer sous silence.

Mistral parle :

— « Des beaux chants provençaux que ma mère en
 « filant me chantait sans cesse : *Le Pater des Calendes*. —
 « *Marie-Madeleine, la pauvre pécheresse*. — *La Porche-*
 « *ronne*. — *Le Mousse de Marseille*. — *La Belle Margoton*.
 « — *La Mariée honteuse* — et *l'Oiseau en cage* :

« J'aime mieux être oiseau des champs

« Qu'oiseau de volière.

« Et tant d'autres chansons, plaintes ou sornettes
 « qui bercèrent mon jeune âge d'un balancement de rêves
 « et de poésie émue. Ma bonne mère les savait toutes, et
 « le nom même de *Mireille*, c'est elle qui me l'apprit. »